

Trouver un médecin en août, c'est le bain ! Ou les mésaventures d'un non vacciné

écrit par Argo | 3 août 2021





Le généraliste que je consulte est en vacances. Quand il s'en va, pas de remplaçant. Je voulais le voir pour qu'il renouvelle les médicaments prescrits par mon urologue car je suis interdit d'hôpital, comme tous les non-vaccinés sans pass sanitaire.

.
Je me suis pourtant présenté au CH, mais les personnes sympas qui me connaissent puisque j'y vais régulièrement s'étaient muées en cerbères service-service. Il y a une maison médicale juste à côté des urgences, où l'on peut consulter des généralistes. Mais grâce au président Macron, il me faut être vacciné ou testé. Je tiens à le remercier ici de sa grande humanité et de sa bonté sans limites. Ne tenant pas à faire le pied de grue devant le laboratoire d'analyses pour subir un test, j'ai téléphoné à tous les médecins du coin pour obtenir un rendez-vous.

Hélas, personne n'a voulu me prendre en charge. Je suis tombé sur des plateformes téléphoniques, dont les employés m'ont dit que les médecins en question ne prenaient pas de nouveaux patients. Comment font-ils quand un patient décède ou déménage, le remplacent-ils ou laissent-ils leur patientèle s'amenuiser au fil du temps. Pour moi, c'est un mystère.

·

Finalement, j'ai renoncé et appelé dame Sécu. Je suis tombé sur une personne sympa, qui m'a indiqué le nom d'un praticien susceptible de me recevoir. J'ai appelé ce brave homme. J'ai obtenu un rendez-vous rapidement. Je m'y suis rendu. Le nom de la rue n'était pas très inspirant : rue des Embûches. Heureusement, ce n'était pas le numéro 13. Je me suis dit qu'il ne fallait pas se fier aux apparences ; dans mon village, il y a une voie qui se nomme rue de l'Avenir, et au bout de la rue, c'est le cimetière. Les anciens avaient un sens de l'humour plutôt macabre.

Je suis tombé sur un vieil immeuble doté d'un escalier en bois dont la rampe trémulait sous la main et dont les marches craquaient à chaque pas. Le cabinet de l'homme de l'art se trouvait au premier étage. Je suis passé tout de suite. Pas un patient avant moi. Dans le bureau du docteur, on pouvait admirer une grande planche anatomique représentant un squelette ; on peut ainsi contempler ce que l'on deviendra après avoir quitté cette vallée de larmes. Peut-être même après une erreur médicale, qui sait ? Philosophiquement parlant, c'est rassurant de constater que l'on se ressemblera tous un jour.

·

Le praticien était un grand gaillard, au visage vultueux, replet, doté de cheveux longs. Il ressemblait un peu au professeur Raoult, le masque en plus, ce qui de prime abord me le rendit sympathique. Après les auscultations d'usage, il me délivra une ordonnance pour six mois. **Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, quand il me posa la question qui fâche. «Êtes-vous vacciné? me demanda-t-il»**

Je lui déclarai que non. Ayant des antécédents d'allergies, je lui fis comprendre que je n'y tenais pas plus que ça. Et puis les effets secondaires, hein ! On ne sait jamais. Il balaya toutes mes objections. Le vaccin était sûr ; inoffensif, tout le reste n'était que ragots. *«Méfiez-vous, me dit-il ; vous avez des facteurs de comorbidité. Vous vacciner vous mettrait à l'abri.»* Il me dépeignit une vision apocalyptique de mon avenir. En regardant le squelette accroché au mur, j'avais la funeste impression que je n'allais pas tarder à lui ressembler. *« Je peux vous vacciner tout de suite, me dit ce*

cher homme, je dois avoir un flacon de derrière les fagots.»
On aurait dit qu'il allait sortir une bonne bouteille pour que nous trinquions ensemble.

.

Question comorbidité, le toubib était bien servi lui aussi. En surpoids, un teint rouge brique, sûrement hypertendu, le souffle court, je ne le voyais pas remporter le concours du futur centenaire. Finalement, j'ai décliné son offre. On s'est quittés un peu en froid. Dommage, il avait l'air sympathique.

En sortant de chez lui, j'ai compris que ma vie de non-vacciné allait être un long chemin de croix.